BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 10. — NOVEMBRE 1851.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 3 NOVEMBRE 1851,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE LA VILLEGILLE, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président proclame membre de la Société, après son admission par le Conseil :

810. M. Gerbidon (Émile), élève de philosophie au lycée Bonaparte ; chez M. son père, ancien directeur au ministère de la marine, rue Montaigne, n° 24 ;

Présenté par M. J. Desnoyers.

M. E. Gerbidon est l'élève qui a remporté, en rhétorique, dans le dernier concours général, le prix d'histoire fondé par la Société de l'Histoire de France.

Ouvrages offerts à la Société.

Par le Ministère de l'instruction publique :

Les treize volumes in-4° suivants de la Collection des Documents inédits sur l'Histoire de France :

Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, publié par M. Guérard. Paris, 1850. In-4°, 4 volumes.

Monuments de l'histoire du tiers état, 1re série : *Chartes, coutumes, actes municipaux, statuts des corporations d'arts et métiers des villes et communes de France, région du nord.* Tome I.

Pièces relatives à la ville d'Amiens, depuis l'an 1057 jusqu'au xv^e^ siècle ; par M. Aug. Thierry. Paris, 1851. 1 vol.

Li Liures de jostice et de plet, publié par M. Rapetti, avec un Glossaire par M. Chabaille. 1850, 1 vol.

Recueil des lettres missives de Henri IV, publié par M. Berger de Xivrey. Tome V (1599-1602). 1850. 1 vol.

Papiers d'État du cardinal de Granvelle. Tome VIII, 1850, 1 vol.

Négociations de la France dans le Levant, ou correspondances, mémoires et actes diplomatiques, publiées par M. E. Charrière (Négociations sous Henri II, François II et Charles IX). Tome II, 1850. 1 vol.

Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV, publiés par le général Pelet. Tome VIII, 1850. 1 vol.

Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV entre le cabinet du roi, le secrétaire d'État, le chancelier de France, etc., publié par M. Depping. Tome I, états provinciaux ; — affaires municipales et communales. 1850. Tome II, administration de la justice ; — police, galères. 1851. 2 vol.

Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon, publiés, d'après les registres manuscrits des trésoriers du cardinal d'Amboise, par M. A. Deville. Texte, 1 vol. in-4°, et atlas in-folio. 1850-1851.

La Société reçoit aussi, de la part de la commission, ou députation royale d'histoire de Turin :

Les tomes II, III, IV et V des *Historiæ patriæ monumenta,* savoir : Tome II, *Leges municipales,* 1838. — Tome III, *Scriptores,* t. I, 1840. — Tome IV, *Scriptores,* t. II, 1839. — Tome V, *Scriptores,* t. III, 1848. 4 vol. in-folio.

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique, par une circulaire du 20 octobre 1851, réclame des sociétés scientifiques et littéraires de France des renseignements sur les changements introduits dans leur organisation et leur personnel depuis 1846, les prix distribués, les sujets de prix mis au concours, l'état et le nombre des publications, les ressources dont dispose chaque compagnie. Ces renseignements sont destinés à la rédaction d'un second volume de l'*Annuaire des Sociétés savantes,* devant faire suite à celui qui a été publié en 1846 par les soins et aux frais du Ministère de l'instruction publique.

Il sera répondu aux demandes énoncées dans cette circulaire.

— M. Quetelet, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de Belgique, exprime le désir de recevoir, pour cette savante compagnie, les publications de la Société de l'Histoire de France. La commission historique de Belgique, actuellement réunie à l'Académie royale, a envoyé à la Société ses publications pendant plusieurs années. L'échange entre les travaux des deux Compagnies a été autorisé de part et d'autre, et cependant l'Académie ne possède qu'un petit nombre d'*Annuaires* et de numéros du *Bulletin* de la Société de l'Histoire de France.

M. Quetelet ayant été informé que plusieurs des volumes de la Société avaient été adressés au secrétaire de l'ancienne commission historique de Belgique, feu M. de Reiffenberg, en a vainement fait rechercher les traces. Il s'empressera de compléter la collection des documents historiques de Belgique que possède la Société de l'Histoire de France, et l'Académie recevra avec reconnaissance, en retour, les ouvrages publiés par celle-ci. Le Conseil décide que vérification sera faite dans les registres de M. l'archiviste de la Société des envois précédemment adressés à Bruxelles. Le comité des fonds s'entendra aussi pour présenter un rapport à ce sujet dans la prochaine séance et pour régulariser l'envoi des ouvrages adressés en échange à diverses sociétés françaises ou étrangères.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions au 3 novembre :

Bibliographie des Mazarinades, tome III. La feuille 24 est tirée ; les feuilles 25 et 26 sont bonnes à tirer. La composition est terminée.

Orderic Vital, tome IV. L'impression n'a pas fait de progrès depuis un mois.

Mémoires de Daniel de Cosnac, tome II. La feuille 5 est tirée; les feuilles 6 et 7 sont bonnes à tirer; les feuilles 8, 9, 10 sont chez l'auteur.

Le Conseil procède au renouvellement du comité de rédaction de l'*Annuaire* pour le volume de l'année 1853. M. Duchesne aîné demande à n'en plus faire partie. Sont nommés :

MM. Guérard, *président;*
J. Desnoyers,
Taillandier,
De Wailly.

M. le président du comité des fonds présente l'arrêté de compte du trésorier de la Société au 1er novembre 1851.

La séance est levée à cinq heures.

II.

NÉCROLOGIE.

M. Auguste de Blignières, membre de la Société de l'Histoire de France, agrégé pour les classes des lettres, professeur de rhétorique au collége Stanislas, est mort le 1er octobre dernier, à peine âgé de vingt-sept ans. Ce jeune et savant professeur s'était déjà fait un nom distingué dans les lettres par un *Éloge d'Amyot*, auquel l'Académie française a décerné, en 1849, l'accessit du prix d'éloquence. Peu de jours avant sa mort, si cruelle pour sa famille et si regrettable pour l'enseignement et pour notre Société, il venait de terminer un autre ouvrage considérable, fruit d'un travail de trois années et des recherches les plus consciencieuses. L'ardeur avec laquelle il s'y est livré n'a pas peu contribué à altérer sa santé. Cet ouvrage, intitulé *Essai sur Amyot et les traducteurs français du* XVIe *siècle*, montre tout ce qu'on aurait pu attendre du talent de M. de Blignières. On en trouvera plus loin, à l'article *Variétés*, une courte analyse, et nous savons que M. Patin, de l'Académie française, prépare en ce moment, pour le *Journal des Savants*, un compte rendu détaillé de ce livre recommandable.

III.

VARIÉTÉS.

Nous avons annoncé, dans notre Bulletin d'octobre dernier (n° 184 de la *Bibliographie*), la publication d'un ouvrage intitulé : *Antiquités des eaux minérales de Vichy, Plombières, Bains et Niederbronn*, par M. Beaulieu, membre de la Société des Antiquaires de France. L'auteur de ce livre a déjà écrit sur les antiquités de Vichy une Notice insérée en 1841 dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de France, et quelques années plus tard une brochure que l'Académie des inscriptions mentionna honorablement en 1846. Il reproduit aujourd'hui ce dernier ouvrage, avec de

notables augmentations, dans la première partie du volume que nous annonçons. Contre l'opinion de Sirmond, de Savaron et de M. Walckenaër, M. Beaulieu croit, avec d'Anville, que Vichy est le lieu désigné dans la Table de Peutinger sous le nom d'*Aquæ Calidæ*. Il décrit avec soin les antiquités gallo-romaines qu'on y a trouvées, en assez grand nombre, à diverses époques, notamment les restes d'un édifice thermal et d'habitations particulières, des aqueducs souterrains, des statues de divinités locales, des statuettes, des objets votifs, des poteries, les traces d'une fonderie de cuivre, un cachet d'oculiste romain, des monnaies et quelques vases funéraires. Pour la période du moyen âge, l'auteur signale seulement quelques fragments d'une église ruinée du XI^e^ ou du XII^e^ siècle et le donjon de l'ancien château. Ce travail est terminé par un exposé des coutumes et des croyances populaires qui se sont conservées dans l'arrondissement de La Palisse, dont Vichy fait partie. Les antiquités trouvées jusqu'ici à Plombières consistent principalement en monuments épigraphiques et en débris de voies romaines. Les fouilles faites à Bains n'ont encore produit que quelques médailles, toutes antérieures au règne de Constantin. Les débris de l'époque gallo-romaine sont plus nombreux à Niederbronn et aux environs. M. Beaulieu y signale aussi une enceinte druidique au sommet du Seckenberg, montagne élevée de la chaîne des Vosges, et une pierre trouvée sur le mont Sonnenberg et sur laquelle est gravée l'image du dieu soleil.

— La librairie Amyot vient de publier, en deux volumes in-8°, les *Mémoires et correspondances de Mallet du Pan*, recueillis et mis en ordre par M. A. Sayous, ancien professeur à l'Académie de Genève (voy. la *Bibliogr.* de notre dernier Bulletin, n° 203). Mallet du Pan, un des publicistes les plus distingués de la fin du dernier siècle, a été, en face de l'esprit révolutionnaire, l'organe de toute une portion considérable de l'opinion publique, de celle qui croyait que le bonheur et la liberté de la France devaient être fondés sur les droits également garantis de la nation et du souverain. On lira avec un vif intérêt ses Mémoires, où les événements contemporains sont jugés par un historien plein de sagacité, où les grandes questions sont instruites et discutées par un penseur politique d'un ordre peu commun. Ils offrent à la fois et la vie de l'auteur et des fragments étendus des écrits et des journaux qui ont fondé sa réputation. On peut donc considérer cet ouvrage comme une histoire de la révolution française depuis l'ouverture des états généraux jusqu'aux jours du consulat. Les écrits publiés par Mallet du Pan n'ont pas seuls fourni les matériaux de ces Mémoires. L'éditeur a

fait usage, en outre, d'un recueil ou journal intime où ce publiciste notait ses observations historiques, d'une suite de consultations politiques qui lui avaient été demandées par plusieurs souverains, par les princes français ou par divers hommes d'État, et d'une volumineuse correspondance qu'il entretenait avec ses amis Malouet, de Pradt, Montlosier, Lally-Tolendal, Portalis, Sainte-Aldegonde, le chevalier de Gallatin, M. de Hardenberg et d'autres notabilités contemporaines. Le premier volume embrasse la période comprise entre l'année 1749, date de la naissance de Mallet du Pan, et la fin de janvier 1794; le second volume commence au 1er février 1794 et finit au 10 mai 1800, époque de la mort de l'auteur. L'ouvrage est suivi d'un choix de pièces justificatives.

— M. Deville, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), vient de publier, pour la Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, *les Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, d'après les registres manuscrits des trésoriers du cardinal d'Amboise (voy. la *Bibliographie*, n° 223). L'introduction placée en tête du volume, s'ouvre par une histoire étendue et très-complète du château de Gaillon et des événements dont il a été le théâtre. Vient ensuite une description détaillée de ce monument célèbre de l'architecture du XVIe siècle, puis une revue des architectes ou « maîtres maçons » employés à sa construction. De ce travail de M. Deville, il résulte : 1° que le château de Gaillon, élevé par le cardinal d'Amboise, sur l'emplacement d'un édifice plus ancien, n'a pas été bâti en 1500, comme l'indique l'inscription placée sur le portique de la cour du palais des Beaux-Arts, mais de 1502 à 1509; 2° que ce n'est point Jean Joconde, architecte véronais, qui fut chargé par le cardinal d'en diriger la construction; 3° que le monument est dû entièrement à des artistes français. Les comptes de dépenses publiés par M. Deville s'élèvent, au total, à cent cinquante-trois mille six cents livres quinze sous dix deniers, somme que le savant éditeur évalue à deux millions sept cent soixante-quatre mille huit cents francs de notre monnaie. Un appendice contient des pièces historiques diverses, parmi lesquelles on peut citer une charte de saint Louis, donnée à Nevers au mois de juillet 1262, pour l'échange du premier château de Gaillon, et des inventaires du mobilier du cardinal d'Amboise.

— La *Dissertation historique sur les origines de la ville de Bordeaux*, par M. Siméon (*Bibliogr.*, n° 224), se recommande à l'attention de nos lecteurs comme un des écrits les plus intéressants

qui aient été publiés sur ce sujet. L'auteur recherche d'abord l'origine de Bordeaux, dont il attribue la fondation à une colonie de Bituriges fuyant devant les légions de César, l'an 50 avant l'ère chrétienne. Après avoir montré, dans un second chapitre, cette ville reconstruite par les Antonins et devenue la capitale de l'Aquitaine, il décrit ses principaux monuments romains, l'amphithéâtre de Gallien, les piliers de Tutèle, et donne la biographie sommaire des deux plus illustres personnages qu'elle ait produits pendant la domination romaine : Ausone et saint Paulin de Nole. L'ouvrage se termine par un résumé des événements qui se sont passés à Bordeaux sous les derniers empereurs, jusqu'à la cession de l'Aquitaine aux Visigoths par Honorius.

— Sous le titre d'*Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne*, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand publie, depuis 1828, un recueil très-riche en documents historiques, scientifiques et statistiques qui se rapportent à cette partie de la France. On trouve dans le vingt-troisième volume, comprenant l'année 1850 (voy. la *Bibliographie*, n° 218), un grand nombre de mémoires et documents, parmi lesquels nous citerons seulement, comme se rapportant à l'histoire de France ou aux études qui s'y rattachent : 1° un opuscule de Savaron, intitulé : *Remonstrance faicte au roi (Henri IV) et à nosseigneurs de son conseil par la ville de Clermont;* 2° un travail archéologique sur le Madrazen, par M. le colonel Carbuccia ; 3° note historique sur les bains de la Bourboule, par M. Cohendy ; 4° la fête de Saint-Georges à Désertines, par M. Mallay ; 5° Marcus Cornelius Fronton professa-t-il à l'école de Clermont? par P. P. Mathieu : l'auteur résout négativement cette question ; 6° notice sur l'abbaye de Montpeyroux, de l'ordre de Cîteaux, par M. l'abbé Matussières ; 7° donation de l'Auvergne et de la ville de Clermont faite par la reine Marguerite de Valois au Dauphin, fils de Henri IV, le 10 mars 1606.

— M. Rouard, bibliothécaire de la ville d'Aix, vient de publier, sous le titre de *Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont, près d'Aix, en Provence* (*Bibliogr.*, n° 220), un Mémoire que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a couronné dans sa séance publique du 22 août dernier. Cet intéressant travail, précédé de l'appréciation qu'en a donnée M. Ch. Lenormant dans son rapport à l'Académie, a pour objet la description et l'explication de neuf bas-reliefs découverts, en 1817, sur la colline d'Entremont, près d'Aix. Ces bas-reliefs décorent, sur trois faces, un monument de forme quadrilatère qui a été trouvé au milieu d'une immense

enceinte formée d'une muraille presque cyclopéenne, et remplie des débris d'une civilisation à demi barbare. M. Rouard s'attache à démontrer que l'enceinte d'Entremont appartenait à l'oppidum principal des Salyes ou Salyens, détruit ou dépeuplé par les Romains, et près duquel s'éleva, cent vingt-deux ans avant J. C., la ville de Sextius ; que les sculptures découvertes dans cette enceinte sont antérieures à l'époque romaine, et doivent être considérées comme les restes d'un monument exécuté, sinon par les artistes du pays, au moins par des Grecs de Marseille engagés au service des Salyens. Les détails horribles de ces bas-reliefs, qui représentent des têtes coupées et comme suspendues au monument, ou bien attachées aux harnais des chevaux, en signe de victoire, lui paraissent confirmer l'existence d'un usage attribué aux Gaulois par les auteurs de l'antiquité. On ne connaissait jusqu'ici aucun monument gaulois de ce genre remontant à une époque aussi reculée, puisque tous ceux qui ont été attribués à ce peuple avec quelque fondement appartiennent à l'époque romaine. En déterminant par l'étude attentive des bas-reliefs d'Entremont, et par l'histoire de la localité, l'origine gauloise de ces sculptures, M. Rouard est donc arrivé à un résultat important qui avait été seulement entrevu par quelques écrivains. L'explication qu'il en donne est appuyée sur de judicieux rapprochements des textes de Strabon et de Diodore de Sicile, et elle nous semble pleinement justifiée par les dessins de ces bas-reliefs qui accompagnent le mémoire, et qui sont dus au talent de M. Marius Reinaud, d'Aix. L'auteur a joint aussi à son travail des notes relatives à l'histoire du pays ou aux origines de la ville d'Aix, et les *fac-simile* de deux inscriptions constatant quelques faits de l'époque romaine qui ne sont rapportés par aucun historien ancien.

— La première livraison du tome troisième de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (troisième série) s'ouvre par un second article de M. Ch. Giraud, de l'Institut, sur l'*ancien droit coutumier français*, dans lequel l'auteur traite des biens et des différentes modifications de la propriété. Ce savant travail est suivi d'une intéressante notice biographique sur Robert de Fiennes, connétable de France (1320-1384), par M. Garnier. Nous devons signaler aussi, comme contenant des détails précieux d'histoire et d'archéologie, le troisième article de cette livraison, intitulé : *Inventaires des biens meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois, pillés par l'armée de son neveu, Robert d'Artois*, en 1316, publiés par M. Le Roux de Lincy.

— Les *Archives de l'art français*, recueil publié sous la direction de M. Ph. de Chennevières, viennent de s'enrichir d'une sixième livraison qui renferme, comme les précédentes, de curieux documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France. On y trouve une lettre adressée par les frères mineurs du couvent de Laval, au roi Réné, le 20 juillet 1456, pour le remercier de leur avoir envoyé une *image de pitié* que ce prince avait peinte pour eux; deux quittances de Germain Pilon, datées de 1582 et 1583; une lettre de Grosley au peintre Lépicié, au sujet de la généalogie de Mignard, et des documents divers sur Fr. Puget, Michel Serre, Pierre Berruer et le célèbre peintre Louis David. Les pièces qui se rapportent à David font connaître des faits intéressants de sa carrière d'artiste, depuis ses envois de Rome à l'Académie royale, à Paris, jusqu'au triomphe public de son *Léonidas*. Vient ensuite un travail qui sera utilement consulté par toutes les personnes qui s'occupent de l'histoire des arts; c'est une liste chronologique des membres de l'Académie de peinture et de sculpture depuis son origine, le 1er février 1648, jusqu'au 8 août 1793, jour de sa suppression. L'éditeur continue de donner, à la suite de chaque livraison et avec une pagination à part, deux ou trois feuilles de l'*Abecedario* du P. Orlandi, exemplaire annoté par Mariette, ouvrage plein de notions nouvelles sur les artistes français et étrangers.

— L'*Essai sur Amyot et les traducteurs français du* XVIe *siècle*, que venait de publier notre confrère M. Auguste de Blignières, au moment où une mort imprévue l'a frappé, peut être considéré comme le développement de l'*Éloge d'Amyot*, couronné par l'Académie française en 1849, et nous semble avoir réalisé toutes les espérances qu'avait fait concevoir ce premier ouvrage de l'auteur. En tête du livre, M. de Blignières a placé l'*Éloge*, qui sert ainsi comme d'introduction et de premier chapitre à son nouveau travail. La seconde partie a pour titre *Étude sur la vie d'Amyot*. C'est une biographie fidèle et complète dans laquelle l'auteur, recueillant et discutant tous les témoignages, raconte avec un grand intérêt les phases diverses de cette carrière si pleine, ses humbles débuts, l'enchaînement de ses prospérités, les tristes orages de sa fin. Les *Recherches sur les ouvrages d'Amyot*, qui viennent ensuite, et qui remplissent la plus grande partie du volume (p. 114-339), sont une œuvre d'érudition solide et d'habile critique, qui éclaire, par plus d'un côté, l'histoire des lettres françaises. Le jeune professeur traite d'abord des premières traductions de Plutarque : le roman de *Théagène et Chariclée*, d'Héliodore; le *Daphnis et Chloé*, de Lon-

gus, le *Diodore de Sicile*. Il compare ces traductions avec celles qu'on a faites du même ouvrage avant et depuis Amyot. L'examen de la version de Plutarque lui suggère ensuite d'importantes observations et le conduit à une étude approfondie des principaux traducteurs français du xvi^e^ siècle. Dans les chapitres suivants, M. de Blignières apprécie les derniers travaux de Plutarque : l'*Oraison pour la communion* composée pour Charles IX, l'*Élégie latine* sur la mort de ce prince et le *Projet de l'éloquence royale*, écrit pour Henri III. Après ces savantes recherches, on trouve deux lettres inédites d'Amyot et les fragments d'une traduction de deux discours de Cicéron, *Pro Milone* et *Pro Marcello* qui, d'après le titre d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale, aurait été faite par Charles IX, sous la direction d'Amyot. Les deux lettres inédites publiées par M. de Blignières d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 8923, fonds de Béthune, ont été adressées par Amyot à Louis de Gonzague, duc de Nevers, en août 1589, peu de jours après la mort de Henri III. La première contient une réclamation contre une atteinte portée à ses droits, comme évêque d'Auxerre, sur la châtellenie de Varzy, que le duc voulait réunir à son gouvernement du Nivernais. La seconde est une réponse d'Amyot au duc de Nevers, qui l'avait probablement consulté sur les résolutions à prendre au milieu de l'anarchie qui suivit le meurtre du roi. Cette lettre curieuse nous montre Amyot malheureusement attaché, en haine de l'hérésie, au parti qui portait au trône le cardinal de Bourbon; mais elle le justifie en même temps du reproche que lui fait De Thou d'avoir manqué à la reconnaissance qu'il devait à Henri III. Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de la reproduire ici en entier.

« A Monseigneur le duc de Nivernois.

« Monseigneur, je n'ai jamais doubté de la sincérité de vostre affection envers la religion catholique, mais encores ayje esté bien aise d'en veoir une naïfve déclaration en la lettre qu'il vous a pleu m'escrire du jourd'hui. Vostre prudence juge très-bien que l'establissement de celuy qui se maintient pour le jourd'huy roy de la France est la ruine de l'Église catholique, s'il n'y est pourveu par la bonté et miséricorde de nostre Dieu; et croy qu'il n'y a point de moïen humain plus certain, sinon que tous ceulx qui sont unis en la profession de la religion catholique, et par conséquence en la voulunté de conserver la couronne de France en son entier, convinssent tous ensemble à l'encontre de celuy qui en procure la division et la ruine. Car si les forces de tous les catholiques unies

ensemble n'y peuvent rien faire, beaucoup moins le pourront-elles quand elles seront séparées, et n'y a en cela respect de parenté ny considération de mérite particulier qui doive empescher ce qui appartient à l'honneur de Dieu.

« Mon advis a tousjours esté que ceulx que l'on appelle associez avec les hæretiques sont envers Dieu en pire condition que les hæretiques mesmes, d'autant que les hæretiques faillent par erreur, prenant le faulx pour le vray, encore que ceste erreur là joincte avec pertinacité soit damnable et non pas excusable; mais les associez pechent de certaine et propensée malice, et commettent l'espèce du péché contre le Sainct Esprit que l'on appelle en l'eschole *impugnatio agnita veritatis*. L'espérance qui nous commençoit à rire par la déclaration de Monseigneur le Cardinal de Bourbon nous a bien tost destituez puis qu'ainsy est qu'il ait esté emmené à la Rochelle, car il est certain que nous le verrons jamais; et toutesfois il y en a d'aultres de la mesme maison qui n'ont jamais fléchi le genouil devant Baal. Nous experimentons tous les jours qu'il n'y a Estat pire que celui où personne ne commande souverainement; car il n'y a point de justice universelle, sans laquelle un Estat ne peut longuement subsister.

« J'ay escript à monseigneur l'evesque de Senlis, estant à Paris, qu'il m'escrive des derniers propos et comportements du feu pauvre misérable Roy, s'il a eu bonne repentance à sa fin, et s'il a esté réconcilié à l'Eglise par confession et absolution sacramentale, que tout presbtre à ceste extremité luy a peu conferer. Mais nous avons si difficilement nouvelles de Paris et encore plus de la court, que je ne m'en puis rien promettre. Et si vous, monseigneur, en aviez entendu quelques particularitez, et il vous pleust commander à l'un de vos secrettaires de m'en faire participant, ce me seroit une grande consolation, pour ce que je suis icy en lieu où c'est un grand crime d'en parler sinon en détestation, et où l'on calomnie et prend-on en mauvaise part tous mes propos et toutes mes actions pour avoir eu accès auprès de lui. Je ne vous sçaurois assez humblement remercier pour la promesse qu'il vous plaict me faire d'avoir en recommandation singulière ce qui m'appartient et qui vous est recommandé de ma part. Ce me sera tant plus d'obligation de prier Nostre Seigneur journellement pour la conservation et augmentation de vostre grandeur, de laquelle je baise treshumblement les mains.

« D'Auxerre, ce 17 août 1589.

« De votre Excellence, le treshumble serviteur et orateur,

« Ja. Amyot, E. d'Auxerre. »

Les notes et éclaircissements placés à la fin du volume abondent en recherches intéressantes d'histoire littéraire, de philologie et de bibliographie; nous signalerons particulièrement parmi ces notes celles qui traitent des traductions françaises antérieures au XVI^e^ siècle; de l'utilité et de l'objet des traductions au XVI^e^ siècle; de quelques locutions d'Amyot aujourd'hui perdues; des italianismes dans cet écrivain et surtout de l'imitation des formes grecques par laquelle il enrichit la langue; enfin une savante discussion des critiques de Bachet de Méziriac sur la traduction de Plutarque par Amyot.

— M. Fallue, membre de l'Académie de Rouen, a récemment fait paraître le quatrième et dernier volume d'un ouvrage important qui a pour titre : *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen* (*Bibliographie*, n° 234). Un des mérites de ce livre est d'avoir été composé sur des documents originaux, parmi lesquels on peut citer la collection manuscrite en cent soixante volumes, des décisions du chapitre métropolitain. On trouve dans cet ouvrage consciencieux, avec l'histoire des évêques de Rouen et des conciles provinciaux, de nombreux détails de la coopération des ecclésiastiques normands à la conquête de l'Angleterre au XI^e^ siècle, et sur l'invasion anglaise au XV^e^. Les deux derniers volumes sont principalement consacrés à l'histoire des guerres de religion et des querelles de jansénisme en Normandie. L'ouvrage est terminé par la liste chronologique des évêques qui se sont succédé dans les six évêchés suffragants de la métropole de Rouen.

— M. de Laprairie et M. l'abbé Poquet, correspondants des comités historiques, viennent de publier une *Notice historique et descriptive de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons* (*Bibliographie*, n° 239). L'église abbatiale de Saint-Léger, fondée en 1139 par Renaut II, comte de Soissons, dévastée et presque ruinée par les huguenots en 1567, puis réparée aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, offre encore de beaux restes de l'architecture ogivale. Vendue lors de la suppression des ordres monastiques, elle avait depuis cette époque servi de brasserie et de grange. M. l'évêque de Soissons et l'un de ses grands vicaires viennent d'en faire l'acquisition pour la rendre au culte, et c'est au profit de la restauration de ce monument que se vend la Notice de MM. Laprairie et Poquet. Cet opuscule contient une vie abrégée de saint Léger, évêque d'Autun, patron du monastère, une histoire de l'abbaye elle-même et une description détaillée de son église. La Notice est terminée par une liste des abbés et par une analyse succincte du cartulaire de Saint-Léger.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

218. — *Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne*, publiées par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, sous la direction de M. Lecoq. Tome XXIII. Clermont-Ferrand, imprimerie et librairie de Thibaud-Landriot; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 560 pages.

219. — *Archives de l'art français.* Recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France, publiés et annotés par Ph. de Chennevières. 6e livraison. Paris, imprimerie de Pillet; librairie de Dumoulin. 1851.

220. — *Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont, près d'Aix, en Provence;* Mémoire couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance publique annuelle du 22 août 1851, avec notes diverses, planches et *fac-simile* d'inscriptions; par M. Rouard, bibliothécaire de la ville d'Aix, etc. Aix, imprimerie de Ve Tavernier, librairie de Makaire et Deleuil; à Paris, chez Techener. 1851. In-8° de VIII-104 pages, avec 5 planches.

221. — *Bibliothèque de l'École des Chartes.* 3e série. Tome III. Septembre-octobre 1851. 1re livraison. Paris, imprimerie de Didot; librairie de Dumoulin. 1851. In-8° de 104 pages.

222. — *Biographie du professorat contemporain et des hommes remarquables dans la littérature, les sciences et les arts;* publiée sous la direction de B. Lunel. Montmartre, imprimerie de Pilloy; Paris, rue Fontaine-Molière, 26. In-8° de 8 pages.

Prospectus.

223. — *Comptes de dépenses et de construction du château de Gaillon,* publiés d'après les registres manuscrits des trésoriers du cardinal d'Amboise; par H. Deville, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). Paris, imprimerie nationale. 1851. In-4° de CLXVI-559 pages, avec un atlas in-folio.

Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique.

224. — *Dissertation historique sur les origines de la ville de Bordeaux*, par M. Michel-Anatole Siméon, docteur en médecine. Poissy, imprimerie d'Arbieu. Paris, librairies de Courcier et de Dumoulin. In-8° de 65 pages.

225. — *Éloge historique sur la vie et les ouvrages de M. le baron Denon, membre de l'Académie des beaux-arts;* par M. de Pastoret, lu dans la séance publique annuelle des cinq académies, le 25 octobre 1851. Paris, imprimerie de Firmin Didot. In-4° de 28 pages.

Publication de l'Institut national de France.

226. — *Essai sur Amyot et les traducteurs français du* XVI^e^ *siècle*, précédé d'un éloge d'Amyot qui a obtenu l'accessit du prix d'éloquence décerné par l'Académie française dans sa séance du 5j uillet 1849; par Auguste de Blignières, agrégé pour les classes des lettres, professeur de rhétorique au collége Stanislas. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Durand. 1851. In-8° de VIII-466 pages.

227. — *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne aux* XI^e^ *et* XII^e^ *siècles.* Ouvrage qui a obtenu une médaille d'or au concours des antiquités nationales en 1850; par M. Charles de La Monneraye, précédé de deux Mémoires sur les voies romaines de Bretagne, par M. Bizeul (de Blain). Rennes, imprimerie de Catel. In-8° de 200 pages.

228. — *Études sur les beaux-arts en général;* par M. Guizot. 2^e^ édition. Paris, imprimerie de Bonaventure; librairie de Didier. 1851. In-18 de 432 pages.

229. — *Géographie historique de la Bretagne avant le* XI^e^ *siècle;* par A. de La Borderie. Rennes, imprimerie de Catel. In-8° de 48 pages.

Première partie.

230. — *Histoire de la commune de Montpellier depuis ses origines jusqu'à son incorporation définitive à la monarchie française,* rédigée d'après les documents originaux et accompagnée de pièces justificatives presque toutes inédites; par A. Germain, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier. Imprimerie de Jean Martel, à Montpellier; librairie de Dumoulin, à Paris. 1851. 3 vol. in-8° de XII-LXXXIV, 458-555 et 540 pages. Prix : 20 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans notre prochain numéro.

231. — *Histoire de l'ancienne infanterie française;* par Louis Susane, chef d'escadron d'artillerie. Tome V. Paris, imprimerie de Vrayet de Surcy; librairie de Corréard. 1851. In-8° de 316 pages, plus un cahier de 16 planches.

L'ouvrage sera composé de 8 vol. in-8, et de 150 planches.

232. — *Histoire de la ville et du canton de Vernon;* par Théodore Michel. Paris, imprimerie de Gerdès; Vernon, librairie de Leroy. 1851. In-18 de 198 pages, plus 3 planches et une carte.

233. — *Histoire du pays de Gex;* par M. Béatrix, bâtonnier de l'ordre des avocats de Nantua, etc. Lyon, imprimerie de Dumoulin. In-8° de 592 pages.

234. — *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, etc. Rouen, imprimerie de Péron, librairie de Lebrument; à Paris, chez Dumoulin. 1850-1851. 4 volumes in-8° de IV-526, 540, 529 et 525 pages, avec une lithographie.

235. — *Manuel élémentaire d'archéologie nationale;* par M. l'abbé Jules Corblet. Imprimerie de Crété, à Corbeil; librairies de Périsse frères et de Dumoulin, à Paris. 1851. In-8° de 7-478 pages, avec gravures sur bois dans le texte, et planches lithographiées. Prix : 7 fr. 50 c.

236. — *Mémoires de l'Académie nationale de Metz.* Lettres, sciences, arts, agriculture. Trente-deuxième année. 1850-1851. Metz, imprimerie de Lamort; à Metz, au bureau de l'Académie. In-8° de 140 pages, plus, des planches et des tableaux.

237. — *Notice historique sur Benoitevaux;* par M. l'abbé R. A. Bouillevaux, curé de Perthes. Chaumont, imprimerie et librairie de Cavaniol; Paris, librairie de Dumoulin. 1851. In-8° de 61 pages.

238. — *Notice historique sur le chapitre de Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne;* par M. Éd. de Barthélemy. Imprimerie et librairie de Martin, à Châlons-sur-Marne. A Paris, chez Dumoulin. 1851. In-8° de 16 pages.

239. — *Notice historique et descriptive de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons;* par MM. de Laprairie et l'abbé Poquet, correspondants des comités historiques; accompagnée de dessins et de gravures sur bois, par MM. Villain, Delbarre et Tauxier. Imprimerie de Fleury et Chevergny, à Laon. Se vend au profit de la restauration de l'église; à Paris, à la librairie de V. Didron. 1851. In-4° de 29 pages, avec planches.

240. — *Notice sur Amelange;* par Emmanuel Michel. Metz, imprimerie de Dembour. In-8° de 16 pages, plus une planche.

Amelange, domaine situé sur la rive gauche de la Moselle, à dix kilomètres de Metz. Notice tirée à 25 exemplaires.

241. — *Notice sur l'ancienne statue équestre,* ouvrage de Daniello

Ricciarelli et de Biard le fils, élevée à Louis XIII, en 1639, au milieu de la place Royale, à Paris, et détruite en août 1792; par M. Anatole de Montaiglon. Paris, imprimerie de Saintin; librairie de Dumoulin. 1851. In-8° de 16 pages.

242. — *Notice sur un tumulus dans la vallée de Vaulnaveys, canton de Vizille, près de Grenoble* (Isère); par Nestor Boulon, capitaine d'infanterie. Grenoble, imprimerie d'Allier. In-8° de 16 pages.

243. — *Pèlerinages champenois (les)*; par M. l'abbé R. A. Bouillevaux, etc., I. *Saint-Léger de Perthes*. Chaumont, imprimerie et librairie de Cavaniol. A Paris, chez Dumoulin. 1851. In-8° de 35 pages.

244. — *Procédure au* XV^e^ *siècle, relative à la confiscation de biens saisis sur un Anglais, et à leur adjudication en faveur d'un capitaine de Cherbourg*; publié par M. Auguste Le Jolis. Cherbourg, imprimerie de Mouchel. 1851. In-8° de 38 pages.

J. DE G.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.